

allait chanter, engageant les auditeurs, auxquels on en remit le refrain, d'accompagner.

C'est sur une terre restée française en dépit de siècles de domination anglaise, qui a gardé notre langue et nos traditions, c'est chez ces Canadiens que fait encore frissonner d'émotion la seule vue du drapeau de la France, que les délégués du gouvernement français, ou plutôt du ministère Combes, se sont livrés à ces criminelles manifestations d'internationaliste !

Aussi le journal canadien conclut-il avec indignation :

Essayez donc maintenant, délégués d'ouvriers français, de venir insulter le drapeau tricolore devant le consulat, *La Marseillaise* devant la Garde républicaine, le *Sacré-Cœur* devant les Canadiens, et vous nous en donnerez des nouvelles.

Quand les crédits relatifs à l'envoi de cette délégation en Amérique viendront en discussion, j'aime à croire qu'il se trouvera un député pour dénoncer à la tribune ces faits honteux.

ALBERT MONNIOT.

(*Libre Parole*, 1<sup>er</sup> nov.)

### Histoire d'une fleur

—o—

Je naquis, un beau matin, au pied d'une petite croix de bois, à l'ombre d'un cyprès. Tout étonnée de me voir jetée dans un lieu si sévère, j'allais murmurer, quand je vis venir à moi une blonde enfant, tout en larmes. Elle s'agenouilla sur la mousse et joignant ses petites mains : « Notre Père qui êtes aux cieux », répétait l'orpheline, d'une voix bien triste mais pleine de foi et d'espérance. Elle pleura et pria longtemps ; enfin, essuyant ses pleurs, elle jeta sur moi son regard redevenu confiant et me dit : « Petite fleur, que tu es heureuse de demeurer toujours ici près de ma mère ! elle était si bonne, et je l'aimais tant ! A demain, » dit-elle, en déposant un baiser sur mes pétales bleus, et elle s'enfuit.

Chaque soir elle vient ici faire sa prière, et depuis je ne désire plus quitter ce lieu. Non, j'y reste avec bonheur, et à tous je répéterai sans cesse, pour ces pauvres morts : « Priez pour nous, ne nous oubliez pas !! »

MYOSOTIS.